

Vacances et Congés payés

Les vacances répondent à un besoin profond et commun à tous les hommes. Besoin d'évasion, besoin d'échapper à la vie quotidienne, dont le train monotone devient à la longue abrutissant. Toujours les mêmes horizons, les mêmes promenades, les mêmes occupations, les mêmes pensées, les mêmes rencontres, c'est à vous rendre neurasthénique. Pour sa santé physique et morale, l'homme doit s'évader périodiquement de son milieu différent. C'est la raison d'être du dimanche qui est aussi vieux que le monde, si l'on en croit l'Ancien Testament. Il est vrai que la religion, cet opium du peuple, pour mieux abrutir l'homme, s'est ingénieusement à le privé des bienfaits du dimanche en l'astreignant ce jour-là à des obligations encore plus fastidieuses que celles des jours ordinaires.

Jusqu'à l'an dernier, les ouvriers étaient exclus du privilège des vacances. La bourgeoisie et ses moralistes de l'Ecole, de l'Eglise, de la Presse (3 piliers du temple capitaliste) ne s'étaient jamais avisés que l'ouvrier éprouvait, lui aussi, le besoin de s'échapper de son baignoire de temps à autre. Il était admis comme une chose qui va de soi que seuls les intellectuels ont besoin de vacances, et le bourgeois entend par intellectuels tous ceux qui ne travaillent pas manuellement, même s'ils sont illettrés. Le plus vulgaire fricoteur se prend pour un intellectuel, dès l'instant où il est mieux habillé qu'un ouvrier. Le travailleur manuel est considéré comme une bête de somme, comme une machine. Est-ce qu'une machine a besoin de vacances ?

Il a fallu l'initiative audacieuse du prolétariat français pour donner aux ouvriers le droit aux vacances. Vacances très limitées encore, mais le principe est admis. Admis hypocritement sans doute, sous la menace de l'expropriation. Que les travailleurs ne se leurrent pas : dans leur for intérieur, dans l'intimité, les capitalistes méditent leur revanche.

Mais il ne suffit pas d'avoir des congés, même payés. Il faut savoir s'en servir. Pour bien employer ses vacances, il faut voyager. Il n'est pas question d'aller en Suisse ou à la côte d'azur. Chasse réservée. Mais il y a en Belgique des régions qui ne le cèdent en rien, pour celui qui aime la nature, aux sites célèbres de l'étranger. Il y a les Ardennes, la

Semois, l'Ourthe, les fagnes, etc.. Ces voyages sont tout indiqués pour l'ouvrier qui ne peut se payer le luxe de longs déplacements en chemin de fer, et des hôtels à 50 francs par jour et qui doit résoudre le problème par des moyens peu coûteux : le vélo, le camping, les auberges des « Amis de la Nature » etc., certes il n'y trouvent pas le confort moderne, l'eau courante, la cuisine rare. Mais il a des compensations. Pour lui les vacances sont réellement une évasion. Il transporte son lit, son ménage, ses bagages et n'a d'autre guide que le hasard et sa fantaisie. Pas d'horaire, ni d'étiquette. Au camp, à l'auberge il retrouve ses frères de classe, avec qui il se lie tout de suite d'amitié.

À l'hôtel, le bourgeois trouve un confort qu'il n'a pas toujours favorable à ce genre de vie. En outre que chez lui. Il est prisonnier du protocole et d'un tas de convention ridicules. Il est asservi à l'horaire des repas, et comme il paye très cher, il ne veut pas en manquer un : il se croirait volé (il le sera quand même). Il est seul : chacun est à sa petite table privée et s'isole dans son petit monde bien à soi, individuel ou familial, monde aussi borné, aussi hermétiquement fermé à celui du voisin que dans la vie ordinaire. Les cloisons sociales ne disparaissent pas à l'hôtel. C'est même un lieu d'observation idéal pour celui qui veut étudier la structure et les mœurs de notre société.

Sans doute, le camping et l'auberge à 2 francs la nuit, où l'on dort sur une paille à même le sol, ont aussi leurs inconvénients. Notre climat n'est pastoujours favorable à ce genre de vie. En outre le camping exige une voiture si l'on veut transporter tout ce qui est indispensable pour ne pas faire regretter la vie domestique après quelques jours.

De quelque côté que l'on se tourne, on se heurte aux iniquités et aux absurdités du régime. Les vacances à l'hôtel sont interdites au neuf dixième de la population. Ceux-là mêmes qui peuvent se payer ce luxe s'y ennuiant parce qu'ils retrouvent toutes les tares qui empoisonnent notre société. D'autre part le camping ne sera jamais qu'un pis-aller aussi longtemps que le campeur ne pourra pas se procurer le matériel nécessaire pour rendre ce genre de vie confortable.

Du rêve d'un monde affranchi de l'exploitation capitaliste, d'un monde où les moyens de communication, les hôtels, les châteaux seraient devenus propriété sociale et mis au service de tous les travailleurs. Toutes ces demeures où l'on s'ennuie à 100 francs par jour, où les classes pourries de désœuvrement « baillent leur vie », retentiraient du bruit des fêtes, des concerts, des « hourrah de gaieté » du peuple en liberté.

Quelles vacances ! Quelles kermesses ! Ce serait le paradis sur terre. A nous de le réaliser.

A nos Correspondants

Pour la bonne marche de l'organisation, il est indispensable que tous nos correspondants et collaborateurs fassent parvenir leurs articles pour le JEUDI 24 SEPTEMBRE au plus tard au Camarades Florent Galloy, Maison du Peuple, Gilly.
« Révolution »

Révolution

Revue Mensuelle
des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires

Prix : 1 Franc

1^{re} Année — N° 8 — Septembre 1937

Abonnement : 1 An, 12 fr. ; 6 Mois, 6 fr.

Administration : A. DEWAET, C. C. P. 354881, Gilly

Rédaction : Florent GALLOY Maison du Peuple, Gilly

Auteur-Editeur responsable : Florent Galloy, Rue de la Liberté, Jumet

LA GUERRE SINO-JAPONAISE

Certains journaux « bien pensant » continuent à prétendre que ce n'est pas la guerre qui se déroule en Extrême-Orient et ce, sous prétexte que le Japon n'a pas déclaré la guerre à la Chine et vice-versa.

C'est une imbécillité.

C'est bien la guerre qui fait rage en Chine, avec son cortège de massacres, de deuils, de misères et de souffrances.

Quels sont les mobiles qui poussent le Japon à agir ?

On ne pourrait mieux les résumer qu'en reproduisant l'extrait d'un article qui a paru dans « LA LUTTE OUVRIERE », organe du Parti Ouvrier Internationaliste de France, adhérant comme le P. S. R. au Centre pour la IV^e Internationale. Voici cet extrait :

« Plusieurs faits ont dicté l'attitude de la clique dirigeante, militariste et impérialiste, du Japon.

D'abord la volonté systématique de mettre la main sur les ressources de la Chine, la volonté arrêtée de s'emparer des provinces du Nord de la Chine et de Shanghai.

Cela n'est que la conséquence des visées impérialistes du Japon, tracées dans un plan de conquêtes, de brigandages, de rapines et remis par Tanaka au Mikado le 25 juillet 1927 :

Pour conquérir la Chine, nous devons d'abord conquérir la Mandchourie et la Mongolie... Dès que nous aurons à notre disposition les ressources de la Chine, nous pourrions passer à la conquête des Indes, des Iles, de l'Asie Centrale et même de l'Europe... Depuis plus de 6 ans le Japon fait la guerre en Chine sous prétexte de « pacifier l'Asie ».

Depuis ces vingt dernières années le Japon a connu sur le plan économique et industriel, une ascension gigantesque.

Pour le commerce extérieur le Japon passe en 15 ans de 1 milliard à 15 milliards de frs. Pour la navigation, c'est aujourd'hui la troisième puissance du monde.

Pour les cotonnades, le troisième producteur sur le marché mondial. Pour la soie artificielle, en 10 ans le Japon est devenu le deuxième producteur.

Cependant, malgré un rythme de production considérable, le Japon est pauvre en matières premières. Pas de fer, pas de cuivre, de coton, aucun métal précieux et rare, pas d'antracite.

D'où nécessité pour l'impérialisme japonais d'étendre ses conquêtes, de mettre la main sur des pays voisins, sur des richesses naturelles, nécessité d'imposer à ses 70 millions d'hommes le silence et la discipline la plus absolue, de le maintenir en esclavage, de développer considérablement ses armements et de s'engager dans la guerre.

Le monde entier est, à l'heure présente, étonné de la résistance qu'offrent aux Japonais les troupes chinoises.

Et ceci nous amène à poser ces questions : « Que doivent faire les révolutionnaires dans le cadre de la guerre Sino-Japonaise ? La guerre que fait la Chine contre le Japon est-elle une guerre juste ? ».

La réponse à la deuxième question, nous la trouvons dans le fameux livre « Contre le Courant » dans lequel sont reproduits les principaux articles de Lénine et de Zinoviev, publiés pendant la guerre 14-18. Ouvrons le tome I^{er}, page 224. Nous y trouverons les lignes que voici :

« Peut-il y avoir maintenant des guerres justes à l'époque impérialistes ? »

Oui. Mais dans deux cas seulement : 1. Guerres soutenues par le prolétariat vainqueur dans un pays, pour défendre l'ordre socialiste conquis contre d'autres Etats, défendant, eux, le régime capitaliste. - 2. Guerres de la Chine, de l'Inde, d'autres pays servant d'objet d'exploitation à l'impérialisme, guerres pour l'indépendance, guerres contre les gouvernements impérialistes d'Europe ».

Donc la Chine fait une guerre juste, une guerre qu'il faut soutenir à fond.

Mais cela signifie-t-il qu'il faut faire confiance à Tchang-Kai-Chek, le généralissime chinois ?